

## LE PROCESSUS DE CORRUPTION DE L'IMAGINATION

Pour changer le raisonnement, pour le rendre non-autonome, vous devez corrompre les valeurs [*créées par l'imagination*] ; et cela veut dire corrompre le moi – il ne pourrait pas en être autrement. Le moi est alors placé à l'intérieur d'une niche dans une structure hiérarchique – qui le soumet, le dirige, etc... Une des formes évidentes de cette structure, c'est la structure de classes sociales. (...) La situation dans l'ordre de rangs n'est pas comme une situation géographique ou géométrique, elle est psychologique : et alors, la façon dont nous lisons la réalité devient la façon dont nous nous lisons nous-même (ce n'est pas une question d'instinct, de nécessité émotionnelle ou de détermination biologique). A partir du moment où nous acceptons une vision du monde, nous avons les émotions qui lui sont appropriées. Si nous comprenons le monde de façon irrationnelle, alors nous perdons notre autonomie, notre responsabilité du monde, et cela peut-être appelé corruption (la perversion des valeurs).

(...) Le mouvement de l'imagination vers la corruption doit se faire par la crainte. Cela implique une déformation de la raison, mais aussi une métamorphose de l'imagerie. Parfois la crainte vient de la panique – comme un traumatisme – parfois c'est juste une lente pression – comme le besoin de se conformer à l'école, au travail etc... Quand l'imagination est corrompue, elle appartient à la raison d'un autre et pas à la sienne propre. Ces raisons étrangères sont formées dans les structures économiques, technologiques de notre société : et pourtant elle exprimera une forme de propriété sociale. Même dans une démocratie, le moi peut-être possédé par d'autres. Notre position présente est que l'économie possède désormais notre imagination. Faust a vendu son âme au diable pour la connaissance alchimique. Nous, nous avons aliéné notre imagination au contrôle d'un système économique armé par la technologie.

extrait d'une lettre à Richard Knapp 30 octobre 1995,  
in : Edward Bond : *Letters*, selected and edited by Ian Stewart,  
vol. 4 Harwood Academic Publishers, 1998